

**HISTOIRE  
ARCHEOLOGIE SPADOISES**  
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl  
Avenue Reine Astrid, 77b  
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

*Les Musées de la Ville d'eaux* sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.  
Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.  
La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB ). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

---

**! A vos agendas 2013 !**

- Les Journées du Patrimoine, les 7 et 8 septembre 2013

---

Illustration de couverture

Volet d'un dépliant édité par le casino vers 1888 (coll. Musée de la Ville d'eaux).

---

Septembre 2013  
39<sup>ème</sup> année

---

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard  
57 Boulevard Renier  
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56  
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.  
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.  
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



*A la chasse aux « chasse-roues »*

---

**BULLETIN N°155  
Sommaire**

- Autour d'un tournoi de chevalerie*  
par Marcelle Laupies 100
- Saint Remacle, le loup et la fertilité*  
par Marc Lamboray 107
- L'empreinte de saint Remacle*  
vue par Mars et Draner 122
- Trois témoignages sur la vie à Spa*  
*après la suppression des jeux de 1872 :*  
*"Spa en poche" et "Une lune de miel à Spa*  
*ou les effets du Pouhon"(1874)*  
par Jean Toussaint 125
- Le casino « Spa-Pouhon »*  
par Marie-Christine Schils 131
- A la chasse aux « chasse-roues »*  
par Monique Poncelet 139



## *Patrimoine « extra » ordinaire*

Les 07 et 08 septembre 2013

### *Trésor spadois : le Fonds Body*

La Ville de Spa possède un passé extraordinaire et le fonds Body est à son image. Cette bibliothèque publique, mais discrète, est le résultat du travail de collecte de plusieurs générations de Spadois venant s'ajouter à l'important legs fait par Albin Body à la Ville de Spa lors de son décès. On y trouve essentiellement des sources écrites (archives, livres, journaux, recueils, publicités...) ayant toutes un point commun : d'une manière ou d'une autre, on y parle de Spa.



Etant donné l'exiguïté des locaux, nous vous présenterons ce fonds d'histoire locale par le biais d'une conférence illustrée. De plus, les ouvrages et documents les plus intéressants seront exposés à votre curiosité.



### Où ?

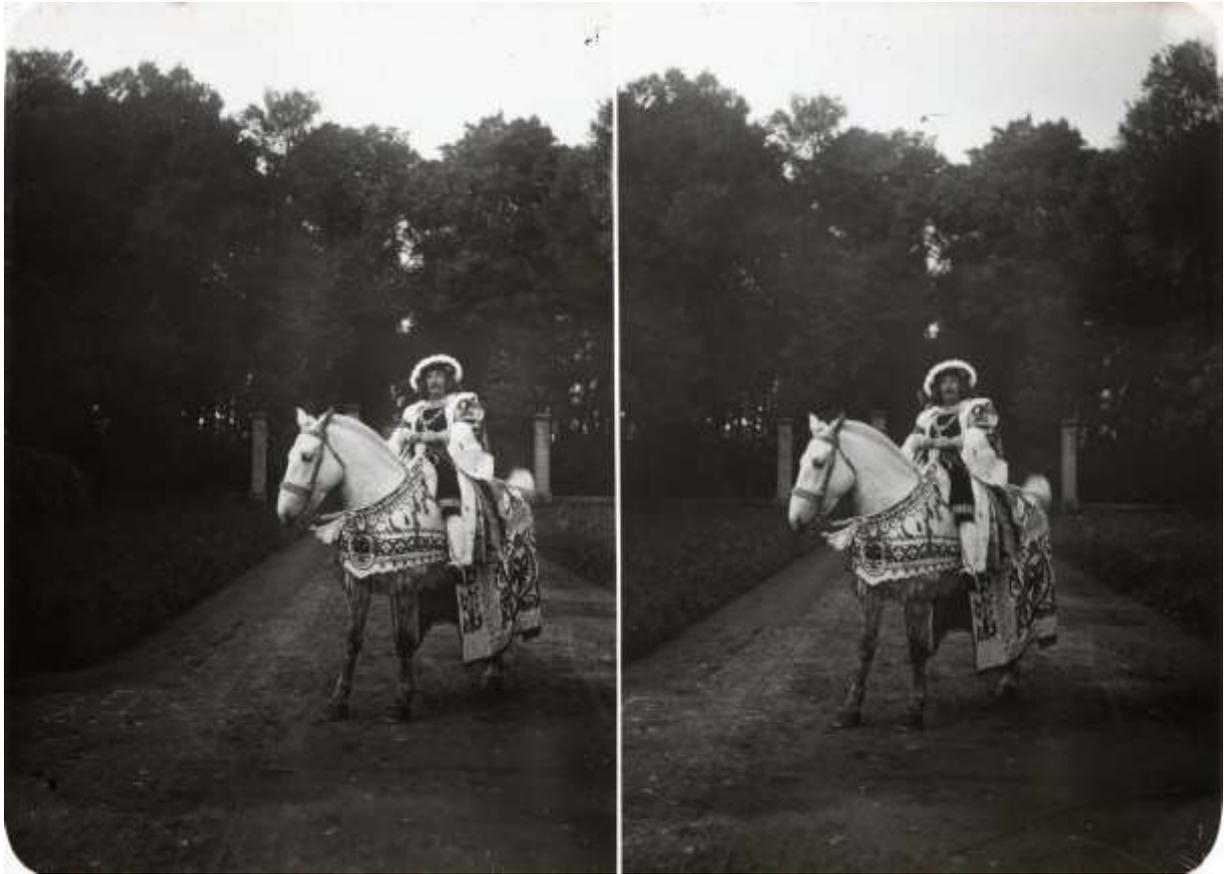
- Salle des Mariages – Hôtel de Ville

### Quand ?

- Samedi 7 septembre à 18h00 : *Conférence et présentation des collections*
- Dimanche 8 septembre de 14h00 à 18h00 : *Exposition des collections*

### Infos ?

- Marie-Christine SCHILS, conservatrice
- 087/77.44.86
- [info@spavillaroyale.be](mailto:info@spavillaroyale.be)
- [www.spavillaroyale.be](http://www.spavillaroyale.be)

Du fond de nos réserves***Autour d'un tournoi de chevalerie***

*Maurice du Chastel à cheval (Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds du Chastel)*

Au cours du travail de numérisation du Fonds du Chastel, cette plaque photographique intitulée *Empereur Maximilien. (Cte du Chastel) tournoi de Tournai 1913* a éveillé notre curiosité.

Un tournoi au 20<sup>ème</sup> siècle ?

En 1912, la ville de Tournai envisageait, entre autres événements culturels, « *la reconstitution en 1913 du tournoi donné par Henry VIII à Tournai en 1513.* »<sup>1</sup>

Henry VIII, roi d'Angleterre alors âgé de 18 ans, l'empereur germanique, Maximilien I<sup>er</sup>, et le pape Léon X se sont coalisés contre le roi de France, Louis XII.

---

<sup>1</sup> Le Courrier de l'Escaut - éditions de l'année 1912, "Biographies Tournaisiennes des XIXe et XXe siècle" de Gaston Lefebvre.

*« Le monarque anglais débarque sur le continent pour commander une armée. En septembre, il se trouve devant Tournai qui ne peut résister longtemps. La période anglaise de Tournai débute officiellement le 25 septembre 1513, quand Henri VIII fait son entrée dans la ville au matin. À cheval, vêtu d'une robe de drap d'or, portant un collier de pierreries et de perles, il se présente à la Porte Sainte-Fontaine. Entouré de treize pages d'honneur portant une robe de drap d'or et d'un grand nombre de princes et de seigneurs et escorté par les huit cents archers de la garde, ils chevauchent dans Tournai et sont accueillis par les chanoines. Ces derniers élèvent au-dessus du roi un dais aux couleurs anglaises : velours rouge et bleu semé de fleurs de lys et de léopards. Et ils font ensuite le tour de la cathédrale puis le roi y entre où il «fait salutation à Dieu et à Notre-Dame». L'après-midi, Henri VIII se rend au marché près du beffroi, pour recevoir le serment de fidélité du peuple... »<sup>2</sup>*

Tournai restera anglaise pendant 6 ans. Sur la rive droite de l'Escaut, dans le parc qui porte son nom, l'imposante tour Henri VIII, témoigne de cette époque.



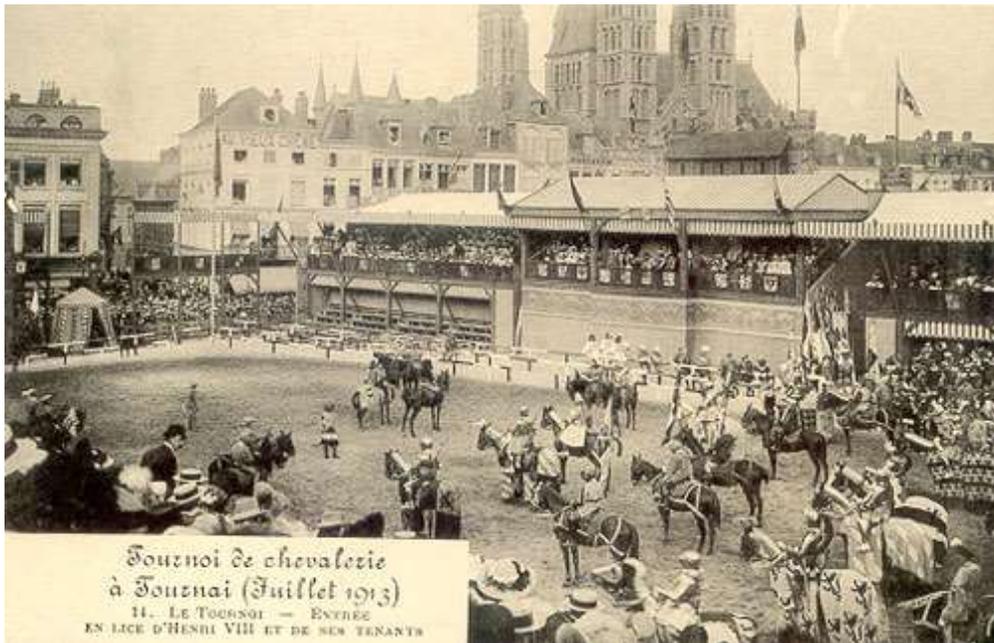

---

<sup>2</sup> 5<sup>ème</sup> édition de Géné@Tournai - <http://www.rfgenealogie.com>

Pour célébrer sa victoire, Henry VIII donne des fêtes somptueuses ; parmi celles-ci, un tournoi de chevalerie.

400 ans plus tard, durant quatre jours en juillet 1913, la ville organise une reconstitution fidèle de l'évènement de 1513 : Un tournoi, rehaussé par la présence des princes Léopold et Charles et immortalisé, notamment, par notre illustre photographe Albéric du Chastel.

Sur la Grand-Place, on installe une « Lice », l'endroit clos sur lequel se déroulent les joutes et les tournois.



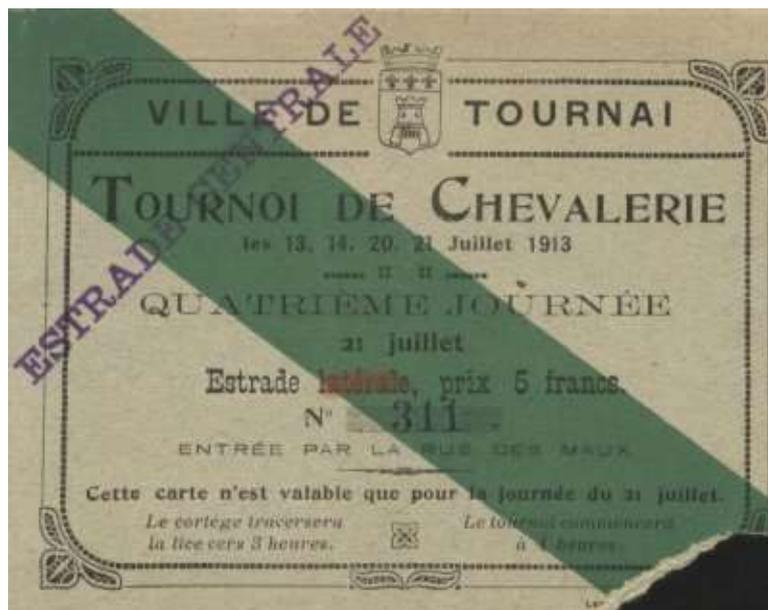
*Tournai. Cartes postales anciennes (Photoscope de Tournai)*



*(Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds du Chastel)*



(Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds du Chastel)



Les différents rôles de cette reconstitution sont tenus par les descendants des figurants du tournoi de 1513 célébrant la victoire anglaise. Parmi ceux-ci, Maurice du Chastel de la Howarderie y campe avec prestance l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>. Comme ses frères et sœur, Marie-Eugénie, Robert, Frédéric et le cadet, Albéric, il descend d'une famille féodale à filiation prouvée depuis le 14<sup>ème</sup> siècle.<sup>3</sup>

Marcelle Laupies

<sup>3</sup> Geneanet.org

# *Jeu de l'oie, jeu de Spa*



A l'occasion de notre exposition temporaire : *Les casinos de Spa : 250 ans de jeux de hasard*, l'équipe du musée a décidé de créer une animation scolaire tout à fait inédite. Nous ne souhaitons pas proposer, au scolaire, une animation concernant les jeux de hasard. Nous avons, donc, eu l'idée, de créer un jeu sur l'histoire de Spa et nous l'avons intitulé « Jeu de l'oie, jeu de Spa ». Pour la réalisation, nous avons été aidés par Madame Christiane Marique, une graphiste amateur particulièrement douée !

Nous avons essayé d'illustrer les divers thèmes qui ont fait l'histoire de notre cité thermale :



- Les eaux
- Les bobelins
- Les amusements
- Les monuments et bâtiments

Nous avons voulu cibler les élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires pour lesquels la découverte de la région est inscrite dans le programme scolaire. Mais, bien sûr, nos animations ne sont pas restrictives. Ce jeu d'1m50/1m, se veut pédagogique mais, également, ludique et plein de surprises ! Notre jeunesse n'oubliera pas de sitôt l'histoire extraordinaire de Spa qui débute au 16<sup>ème</sup> siècle avec la découverte de ses sources !



Lors du troisième Spa'péro de la saison qui se déroulera à la Villa Royale en même temps que les Journées du Patrimoine, les *Musées de la Ville d'eaux* vous feront découvrir un jeu de l'oie pas comme les autres !

Venez tester vos connaissances sur l'histoire de notre cité thermale...

Un jeu pour s'amuser, entre amis, en famille, adultes et enfants admis.

Je vous y attends.....

Annick Jean



Où ?

Musées de la Ville d'eaux – Villa Royale  
Avenue Reine Astrid, 77b – Spa

Quand ?

Samedi 7 septembre 2013  
A partir de 17H

Infos ?

Musées de la Ville d'eaux - Annick Jean – 087/77.44.86  
Spa'péro – Vincent Monville – 087/77.14.68





*La source de la Sauvinière (Coll. Musée de la Ville d'eaux<sup>4</sup>)*

<sup>4</sup> D'après Albin Body, il s'agit d'un dessin original (1608) à la plume de Hannibal Porondelly, gentilhomme italien qui « signale l'existence de l'empreinte avant même qu'aucun des livres écrits sur Spa ne l'eût révélé. » in *Spa, histoire et bibliographie*, tome III

## ***Saint Remacle, le loup et la fertilité***

Deux légendes concernant saint Remacle sont bien connues dans notre région. La première explique la présence du loup à ses côtés, la seconde aborde une de ses spécialités, son pouvoir contre la stérilité. Apparemment, ces deux récits n'ont pas de rapports entre eux, mais nous allons tenter de prouver le contraire.

Tout d'abord, nous croyons utile de rafraîchir les mémoires et d'exposer en quelques lignes ces deux légendes. Signalons d'emblée qu'il en existe un grand nombre de versions, mais que celles-ci, à quelques détails près, racontent la même chose.

### **Le loup de saint Remacle**

*Saint Remacle, avec l'aide de son âne, bâtissait à Stavelot la future abbaye. Inquiet de constater les progrès journaliers du saint homme, le diable prit la forme d'un loup et tua le baudet. Alors qu'il était en train de dévorer sa victime, Satan fut surpris par saint Remacle qui lui passa son rosaire autour du cou. Il n'en fallut pas plus pour que le monstre fût neutralisé et à la merci du moine. Celui-ci le contraignit alors à remplacer sa victime dans ses durs travaux en lui déposant un panier sur chaque flanc. Le diable servit donc saint Remacle jusqu'à la fin des travaux et ne put recouvrer sa liberté qu'une fois posée la dernière pierre.<sup>5</sup>*

Il s'agit ici de la version la plus connue, la plus récente, de cette légende. Nous verrons par la suite qu'il en existe d'autres envisageant le loup de façon très différente.

### **Le pied de saint Remacle**

*Un jour que saint Remacle était en prières près de la Sauvenière, il s'endormit. Pendant son sommeil, son pied s'étant enfoncé dans la pierre sur laquelle il l'avait posé, y laissa son empreinte. Depuis, toute femme rebelle à la conception, n'a, pour cesser d'être stérile, qu'à boire de l'eau de la source pendant neuf jours consécutifs, en ayant soin de placer en même temps son pied dans l'empreinte miraculeuse.<sup>6</sup>*

Ici également, les versions ne manquent pas. Elles ne divergent toutefois que sur des détails. Par exemple, sur le nombre de verres à ingurgiter ou sur le pied droit ou gauche à poser dans l'empreinte miraculeuse.

---

<sup>5</sup> LAMBORAY Marc, *Le loup bête de saint Remacle dans la légende et l'iconographie*, dans *Bestiaire d'Ardenne*, Bastogne, Musée en Piconrue, 2006, p. 191.

Toutes insistent sur la croyance que l'eau de la fontaine combinée à la pose d'un pied dans l'empreinte pédestre suffisait pour vaincre la stérilité d'une femme. <sup>7</sup>



Extrait de « Spa-fashion » par Albin Body – Eaux fortes et dessins par le Comte Albéric du Chastel  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds A. Body)

Signalons toutefois que durant l'antiquité celtique et romaine de nombreuses sources étaient consacrées à des déesses de la fertilité. Après avoir lutté contre ces superstitions, l'Eglise finit par les christianiser : *Cependant, à la divinité païenne succéda souvent directement le saint, sans que les pratiques connaissent grand changement. Les temples furent détruits comme l'autel de Diane près de la source de Malmedy, les*

<sup>6</sup> BODY Albin, *La légende spadoise du Pied de saint Remacle*, dans *Recherches sur le folklore de Spa*, Wallonia, t. IX, p. 113.

<sup>7</sup> Dans notre région, si l'on en croit le témoignage de Norbert Fanali, il existait un autre « Pied de saint Remacle » dont l'efficacité était néanmoins différente : *Quand on avait une foulure ou une entorse, on allait mettre son pied dans l'eau claire du « Pied de saint Remacle » à Quarreux, près de la Heid du Pouhon. D'après la légende, ce creux dans la roche serait l'empreinte du pied de saint Remacle. Dans le temps, en guise d'ex-voto, on y déposait de petites pièces de monnaie. Ce lieu existe toujours, mais n'est plus guère fréquenté.* (Propos recueillis par Wladimir Fanali) Remarquons l'offrande de monnaie en guise d'ex-voto, ce que certains témoignages rapportent aussi pour le « pied » de la Sauvenière.

*fontaines plus modestes furent placées sous le vocable d'un élu de Dieu ainsi le verrons-nous pour les pouhons de saint Remacle.*<sup>8</sup>

D'après Francis Bourotte, la fontaine de la Sauvenière aurait pu remplir cette fonction dès la plus haute antiquité. En tout cas, les fouilles effectuées sous sa direction en 1980 ont mis au jour des épingles et des fils en or ainsi que le « vrai » pied de saint Remacle enfoui sous une épaisse couche d'argile : *Paul Sebillot, dans son ouvrage traitant du paganisme chez les peuples celto-latins, dit qu'il était coutume chez ces derniers de jeter une ou plusieurs épingles dans une source sacrée pour assurer un mari aux filles.*

*Nombreuses sont les sources en France, comme celle de la Sauvenière, où les épouses vont tremper le pied pour être fécondées.*<sup>9</sup>

### *Vrai pied*

Le fait que toutes les fontaines de la région étaient appelées « *pouhons* saint Remacle » ne signifie-t-il pas, qu'elles devaient, dans une certaine mesure, posséder les mêmes vertus fécondantes ? Ce n'est pas aussi clairement énoncé que par la légende de la Sauvenière, mais dans les propos de Notger, en 972, dans sa « *Vita Sancti Remacli* », cette qualité est implicitement exprimée pour une source de Malmedy : *Il se trouva dans le lieu où il (saint Remacle) bâtit Malmedy des signes très manifestes de l'idolâtrie et du paganisme, tels qu'on y voyait des pierres taillées à l'honneur de Diane et d'autres faux dieux et déesses. Il y trouva des fontaines fort propres à l'usage des hommes, mais corrompues par les superstitions des païens, et pour cela encore sujettes à l'infection des démons, ce qui fit résoudre le saint à avoir recours aux prières de l'Eglise et au signe de la Croix, et par ce moyen il purifia ce lieu, et il en chassa le démon, en signe de quoi l'eau sortit incontinent goutte à goutte de sa source et tarit subitement. A cette vue le saint se prépara à opérer une autre œuvre merveilleuse, en faisant revenir une eau plus pure et plus salubre. Il posa sur la source de la fontaine une grosse pierre ; il y grava le signe de la croix, puis il répandit du plomb fondu et enfin il y donna sa sainte bénédiction, laquelle fut suivie d'une grande abondance d'eaux, qui en découlèrent à l'instant et en découlent encore aujourd'hui. Ainsi notre saint fit deux miracles éclatants, l'un en arrêtant et desséchant les eaux des fontaines impures, et l'autre en excitant et faisant sortir du sein de la terre des eaux nouvelles et très salutaires par la même source et le même canal qui avaient été si longtemps infectés.*<sup>10</sup>

<sup>8</sup> PIRONET Louis, *Fontaines et fécondité*, dans *Histoire et Archéologie spadoise*, Bulletin trimestriel, n° 48, décembre 1986, p. 173.

<sup>9</sup> BOUROTTE Francis, *Travaux de captage des sources minérales de la Sauvenière et Groesbeck*, dans *Histoire et Archéologie spadoise*, Bulletin trimestriel, n° 24, décembre 1980, p. 205.

<sup>10</sup> PIRONET Louis, *Ibidem*, pp. 175-76.



*Coll. privée*



Quant à notre légende spadoise, elle ne tarda pas à se muer en croyance populaire si bien que de nombreuses femmes en mal de grossesse sont venues, dès la fin du moyen âge, en pèlerinage à la Sauvenière pour y boire l'eau consacrée et déposer leur pied dans la fameuse empreinte, preuve que saint Remacle était bien, chez nous, le saint guérisseur invoqué contre la stérilité.



*La source de la Sauvenière et le pied de saint Remacle actuellement (Photographies M. Joseph)*

Cette compétence du grand saint ardennais n'était pas purement locale, elle dépassait, comme nous venons de le voir pour Malmedy, les frontières de la région spadoise. Non loin de notre ville, il existait une superstition identique, mais dans laquelle saint Remacle ne joue aucun rôle, bien que nous soyons sur ses terres : *Enfin, en relation avec le Pied de saint Remacle, mentionnons ici la pierre dite du Pas d'âne, dans la Jocunda Fania, située à la limite des communes de Wanne et de Grand-Halleux, anciennement point trifonrière entre l'Abbaye de Stavelot, le Comté de Salm et la Seigneurie de Thommen. Cet âne serait en fait celui de la fuite en Egypte de la Sainte Famille, lequel, au terme d'un bond prodigieux qui rappelle celui du Cheval Bayard, serait passé en ce lieu en imprimant l'empreinte de son sabot dans cette pierre de limite où les femmes désireuses de mettre un terme à une trop longue stérilité étaient invitées à poser le pied.*<sup>11</sup>

<sup>11</sup> KOUMOTH Pierre, *Arbre de Vie, fontaine et tradition remaclienne de la Sauvenière à Spa*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, Spa, Bulletin trimestriel, n° 143, septembre 2010, p. 101.

Pour en revenir à saint Remacle, Jean Herbeto, auteur en 1702 d'une biographie du saint ardennais, affirmait que l'évangéliste était invoqué contre les excès climatiques, sécheresse ou pluie trop abondante, c'est-à-dire pour assurer la fertilité du sol.<sup>12</sup> A Malmedy, on disait que s'il pleuvait le jour anniversaire de saint Remacle, alors il pousserait autant de tiges de grain qu'il n'est tombé de gouttes d'eau sur la campagne<sup>13</sup>. Assurer la fertilité du sol n'est-ce pas le même domaine d'actions que vaincre la stérilité des femmes ?

Une autre légende, moins connue, induit, sans l'exprimer clairement, le pouvoir fertilisant du grand saint. La voici telle qu'elle fut rapporté par Georges Laport.

### La fontaine transplantée

*Par une chaude journée d'été, saint Remacle, traversant le Condroz, passa à Ouffet. Mourant de soif, il frappa à la première maison et demanda un peu d'eau pour se rafraîchir. En guise de réponse, on lui lança des grossièretés. Allant à une autre porte, il reçut le même accueil. Il fit le tour du village et personne ne voulut se déranger pour un vieux mendiant.*

*N'en pouvant plus, le pauvre homme trouva enfin une fontaine claire comme un miroir. Il s'y désaltéra longuement. Ensuite, voulant punir les habitants d'Ouffet, saint Remacle introduisit son bâton dans la fontaine, la mit à son dos et reprit le chemin de Stavelot, où il se rendait. Arrivé à Rahier, sur un plateau découvert, il replanta la fontaine. Actuellement Ouffet se trouve sans eau et la vieille fontaine du Condroz, le faix de Rahier, coule toujours, claire et limpide.<sup>14</sup>*

Au-delà du châtement qui frappe des habitants dépourvus de la charité la plus essentielle, nous voyons que saint Remacle se positionne comme le maître de l'eau, sans laquelle il n'est pas de fécondité, puisqu'il frappe de sécheresse une localité pour faire bénéficier de la fontaine un autre village.

Mais l'eau, source de vie lorsqu'elle est bénie par un saint, peut devenir arme de destruction massive quand le diable la détourne à son profit. C'est ce que semble suggérer une légende de Pepinster où Satan veut se venger d'effroyable façon du succès de saint Remacle au pays de Franchimont. La puissance négative du diable apparaît donc ici comme le contrepoint de la puissance positive et fertilisante de l'évangéliste.

<sup>12</sup> HERBETO Jean, *Explication historique et morale sur la vie, la mort, la gloire, et le triomphe de Saint Remacle, Evêque de Tongres et premier Abbé et Fondateur de Stavelot*, Liège, Chez Joseph-Louis de Milste, 1702, p. 174-176.

<sup>13</sup> BAIX François, *Légendes et folklore de saint Remacle*, dans *Folklore Stavelot Malmedy Saint-Vith*, t. XVI, 1952, p. 49.

<sup>14</sup> LAPORT Georges, *Le folklore des eaux en Wallonie*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1937, p.20.

## Le mur du diable

*Satan, dit-on, furieux des succès obtenus par l'apôtre (saint Remacle), voulut s'en venger sur ceux qui s'étaient laissé convertir. A cet effet, de toutes les pierres qu'il trouva au fond du vallon, il construisit un énorme mur destiné à fermer le passage de la Vesdre et à inonder le pays ; mais il en fut pour sa peine, et Dieu, à la sollicitation du saint, rompit la gigantesque digue, dont le chemin de fer est en train d'achever la démolition.<sup>15</sup>*



*Le mur du diable – lithographie de N. Ponsart (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Bien que, dans toutes les autres versions de la légende, le méfait du diable soit toujours une vengeance contre l'action de saint Remacle, sa défaite est toujours l'œuvre de saint Hermès, l'un des patrons de Theux. Signalons aussi que le mur diabolique où il s'érige ne devait pas retenir les eaux de la Vesdre, mais plutôt celles de la Hoegne.

« La fange saint Remacle » est, non seulement un lieu dit, mais le cadre d'une légende dont voici un épisode : *Plus tard encore, un habitant de Herve et son fils, pressés de rallier Remouchamps, s'aventurèrent dans la même lande sinistre. Ils y avaient à peine pénétré qu'ils se rendirent compte qu'ils*

<sup>15</sup> PIMPURNIAUX Jérôme, *Guide du voyageur en Ardenne*, tome 1, Bruxelles, Delavingne et Callewaert, 1856, pp. 114-115.

*enfonçaient lentement dans la fange. L'enfant était déjà « enfagné » jusqu'aux aisselles quand le père, horrifié, impuissant, invoqua la protection de saint Remacle. Sur-le-champ, l'enlèvement cessa et, en quelques efforts, nos amis herviens se dégagèrent.*<sup>16</sup>

Ici, point de piège diabolique, mais une intervention bien à propos de saint Remacle contre les eaux négatives de la fange. Cette agonie est une sorte de naissance à l'envers puisque l'enfant et son père sont inexorablement attirés vers les profondeurs du sol, matrice universelle de tous les êtres. Seul Remacle que les victimes implorent, par le pouvoir qu'il détient sur les eaux fertilisantes, peut inverser le phénomène et les rendre à la vie.

Un dernier indice, mais pour lequel la tradition orale reste muette. Dans le village de Basse-Bodeux, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, un Saint-Remacle, représenté en géant, aurait participé à la procession de la Fête-Dieu. Si ce fait pouvait être avéré, il n'aurait rien de surprenant. Cette procession, outre la démonstration ostensible du Christ incarné dans le Saint-Sacrement, avait été instituée en 1264 : *pour donner l'occasion à l'Eglise de prendre en main les processions populaires fréquentes à cette époque de l'année, adressées aux puissances célestes afin de favoriser la maturation des céréales et d'assurer la production des arbres fruitiers.*<sup>17</sup>

Saint Remacle, à cette occasion figurait, ainsi qu'il convient à un responsable de la fertilité, dans toute sa puissance : *Celui (le géant) de Bodeux était un Saint-Remacle de 4 m 50 environ. Il portait casque, cuirasse, une épée dans une main, un crucifix dans l'autre. Il accompagnait encore la procession de la Fête-Dieu en 1848.*<sup>18</sup>

Interrogé à ce sujet, Jean-Pierre Ducastelle, le grand spécialiste des géants, nous a répondu ceci : *Cette affirmation est peu vraisemblable, d'autant que saint Remacle ne semble pas avoir été représenté par un géant processionnel à aucun moment. La seule mention est vraiment très fragile vu qu'aucun géant de ce nom n'a marché dans le cortège de 1848. Un seul témoignage, aussi faible, n'est pas suffisant pour accréditer cette information.*

<sup>16</sup> CORNE Maurice, *Légendes, récits et farces du pays de Franchimont*, Polleur, Noir Foncé, 2008, p. 21.

<sup>17</sup> SIKE, Yvonne de, *Fêtes et croyances populaires en Europe*, Paris, Bordas, 1994, p. 152.

<sup>18</sup> MARINUS Albert, *Le Folklore belge*, Turnhout, Brepols, 1951, t. III, p. 299.

Pourtant, Albin Body, dans un petit article paru dans *Wallonia* confirme l'existence de ce géant : *Ce dernier (Albin Body) reproduisait le texte d'une lettre parue dans l' « Echo de Spa », le 13 août 1848, faisant savoir que les habitants de Basse-Bodeux offraient de prêter, pour la cavalcade de géants belges que l'on se proposait d'organiser à Bruxelles à l'occasion des Fêtes de Septembre. « une curiosité dans ce genre qui pourra être mise à côté des plus beaux géants appelés à figurer dans cette cérémonie ». Suivaient l'histoire du géant et sa description. Albin Body, qui n'avait trouvé aucune autre mention de ce géant, demandait à ses lecteurs de lui communiquer les renseignements qu'ils pouvaient posséder à ce sujet. Jusqu'à la mort de la revue, en 1914, aucune réponse n'a été publiée dans « Wallonia ».*<sup>19</sup>

René Meurant précise ensuite qu'il avait repris l'enquête, mais qu'elle n'avait rien donné. Un seul témoignage, comme le signale Jean-Pierre Ducastelle, c'est vraiment fort ténu pour affirmer quoi que ce soit. Cependant, si le géant a réellement existé, il était tout à fait dans la norme qu'il sortît à la Fête-Dieu plutôt qu'à une autre occasion.

Mais quel est le lien entre un saint Remacle dispensateur de fécondité et le loup qui l'accompagne ? Apparemment, il s'agit d'épisodes différents des prodiges du saint ardennais. Précisons cependant que la version du « loup de saint Remacle » qui prédomine aujourd'hui présente le loup, meurtrier de l'âne, comme le diable incarné dans le carnassier. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. La plus ancienne version, celle d'Ortelius, en 1575, ne voit dans le loup qu'un simple prédateur maîtrisé par saint Remacle : *Les gens racontent qu'à l'époque où il construisit le monastère de Stavelot, Remacle se servait d'un âne pour le transport des matériaux. Un loup dévora l'âne, Remacle le condamna à remplir l'office de sa victime, ce que le loup exécuta de bonne grâce, et c'est pour cette raison que dans les armoiries de Stavelot figure un loup portant des fardeaux.*<sup>20</sup>

Dans une autre version rapportée par François Baix, il ne s'agit pas d'un seul animal, mais d'une multitude de loups ne présentant aucun caractère diabolique. Au contraire, ils sont apprivoisés, formés, éduqués, civilisés.<sup>21</sup>

<sup>19</sup> MEURANT René, *Géants processionnels et de cortège en Europe, en Belgique, en Wallonie*, Tielt, Editions Veys, 1979, p. 355.

<sup>20</sup> BAIX François, *Op. cit.*, t. XVI, 1952, p. 43.

<sup>21</sup> BAIX François, *Ibidem*, p. 47.

L'image du loup démoniaque ne s'est construite que lentement, suscitée sans doute par la Contre-réforme et l'art baroque qui s'ensuivit. Dans les plus anciennes représentations du loup de saint Remacle, aucun caractère diabolique n'est décelable. Le carnassier fait plus songer à un chien fidèle qu'à un redoutable prédateur. Cela changera par la suite. La statue de l'Eglise Notre-Dame et Saint-Remacle de Spa, datée du milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, nous montre un loup sortant les crocs, bien plus menaçant que celui de la statue en bois datant des environs de 1530 figurant dans la même église.



*Deux représentations de saint Remacle celle de droite présente à l'église de Spa tandis que celle de gauche est en cours de restauration<sup>22</sup>.*

© KIK-IRPA Bruxelles

<sup>22</sup> Voir *H.A.S.* n° 141, mars 2010 p.23.

En dehors de la légende, la version la plus communément admise de la présence du loup auprès de saint Remacle, c'est que ce dernier, au moment de la construction de l'abbaye, aurait débarrassé la région des loups qui l'infestaient.

C'est oublier un peu vite ce que représentait le loup avant l'évangélisation de l'Europe. L'animal a toujours présenté un côté négatif. Concurrent de l'homme, il lui a toujours infligé des pertes considérables, en s'attaquant à ses troupeaux ou à ses enfants. S'il était craint et pas vraiment aimé, il suscitait pourtant l'admiration pour quelques-unes de ses qualités, son endurance, la cohésion de sa meute, son courage, mais surtout pour sa grande virilité et l'extraordinaire fécondité de sa femelle.

Quelques superstitions ont gardé le souvenir de cet aspect du loup si convoité par les hommes : *Vous prendrez donc à ce sujet la moelle que vous trouverez dans le pied gauche d'un loup, vous en ferez une espèce de pommade avec de l'ambre gris et de la poudre de chasse ; vous porterez sur vous cette pommade et vous la ferez sentir de temps en temps à la femme, elle vous aimera de plus en plus.*<sup>23</sup>

*Mais, si malgré les précautions prises, le nouage (d'aiguillette) se fait, l'homme aura recours aux remèdes que voici. Il urinera par le trou d'un anneau de mariage ou par la serrure de la porte de l'église du village ; puis il oindra de graisse de loup les montants de la porte de son logis.*<sup>24</sup>

Le langage courant rend compte également de la remarquable puissance sexuelle du loup. D'une jeune fille ayant déjà eu des relations sexuelles, on dit communément qu'« elle a vu le loup ».

Mais c'est dans les récits mythologiques que la virilité du loup et la fécondité de la louve apparaissent le plus clairement. En Grèce, Apollon Lycayos doit cette dénomination à sa mère, la déesse Léo. Celle-ci, enceinte de Zeus, prend la forme d'une louve pour échapper à Héra, l'épouse du dieu. Sur une île, elle donnera naissance à la déesse Artémis et au dieu Apollon. Celui-ci gardera de cette naissance la faculté de se transformer en loup. En outre, dieu solaire, il possède une action fécondante.

Romulus, le fondateur de Rome, et son frère Rémus ont été recueillis et nourris par une louve. En souvenir de ce prodige, acte fondateur de leur cité, les Romains créèrent la fête des Lupercales, fixée au 15 février : *La fête (...) comportait un sacrifice, une course et un repas. Le sacrifice était offert à l'entrée de la grotte du Lupercal où, suivant la légende, la Louve allaita les deux jumeaux. On immolait des*

<sup>23</sup> NI-LUJE, *Nouveaux secrets du Grand et du Petit Albert*, Paris, Albert Méricant, s.d., pp. 76-77.

<sup>24</sup> WARSAGE Rodolphe de, *Le folklore de la vie humaine*, Liège, Editions du « Journal de Liège », 1937, p. 14.

*chèvres et des boucs dont les peaux, découpées en lanières, étaient utilisées par les Luperques. Ceux-ci frappaient les assistants auprès desquels ils passaient en courant, particulièrement les femmes que ces coups devaient rendre mères.*<sup>25</sup>

Jean Pryluski, ce grand spécialiste des religions anciennes, sur base de ce rite et sur le nom donné à la louve, *dea luperca*, en déduit que : *Tout se passe comme si la louve nourricière était un avatar de la Déesse Mère. Cette conjecture permet d'expliquer ... la fustigation.*<sup>26</sup>

Apparemment, cette pratique, toutefois très adoucie, s'est maintenue fort longtemps après la chute de Rome, même dans nos régions : *Autrefois, le lendemain de Noël, comme dans de nombreuses régions de Wallonie, les jeunes gens de Gaume allaient rendre visite aux jeunes filles qu'ils avaient fait danser lors de la dicasse. D'une longue baguette flexible, ils frappaient alors les jambes des demoiselles qui, en remerciement, leur offraient des noix et des noisettes, geste probablement lié à un ancien rite de fécondité.*<sup>27</sup>

Une pratique similaire a peut-être eu cours à Spa jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Albin Body rapporte que l'avant-veille de l'Épiphanie, les jeunes gens allaient quêter chez les jeunes filles afin qu'elles leur donnent des gaufrettes et des noix. Cependant, il ne parle nullement de fouettage. Peut-être la coutume s'était-elle déjà étiolée à son époque.

Nous voyons donc jusqu'où l'invocation de la fertilité de la louve a pu s'insinuer. On ne s'étonnera donc pas qu'en Anatolie, *on voit encore des femmes stériles invoquer le loup pour avoir des enfants.*<sup>28</sup>

Ceci nous renvoie, bien sûr, au pied de saint Remacle à la Sauvenière où les femmes désireuses d'enfanter ne s'adressaient pas au loup, mais, par le truchement de son pied, au grand évangéliste. La légende spadoise n'évoque pas du tout son animal symbolique, mais l'un et l'autre ne sont-ils pas inséparables ? Bien sûr, le christianisme ne pouvait tolérer une telle fonction exercée par un animal, aussi l'a-t-il sans doute transféré à saint Remacle. Et pourtant, une curieuse découverte, mentionnée par Léon Marquet, pourrait conforter notre hypothèse : *Signalons qu'on a trouvé, enfouie dans la cour d'une ferme située à mi-chemin entre Spa et la Sauvenière, une tête de loup en bois longue d'environ 50 cm se terminant par*

<sup>25</sup> PRZYLUSKI Jean, *La grande déesse Introduction à l'étude comparative des religions*, Paris, Payot, Bibliothèque historique, 1950, p. 105.

<sup>26</sup> PRZYLUSKI Jean, *Ibidem*, pp. 105-106.

<sup>27</sup> LEMPEREUR Françoise, *Du doudou au remoudou. Arts et traditions populaires de Wallonie*, Bruxelles, Labor, 1999, p. 80.

<sup>28</sup> RONECKER Jean-Paul, *Le symbolisme animal*, Saint-Jean-De-Braye, Dangles, coll. « Horizons ésotériques », 1994, p. 226.

*un collier de fer indiquant qu'elle était destinée à être portée par une hampe. D'après l'ancien conservateur du musée de la Ville d'Eaux, Yvan Dethier, aujourd'hui décédé, cette tête de loup était portée lors d'une procession qui se rendait de Spa à la Sauvenièrre.*<sup>29</sup>

Evidemment, la finalité de cette procession reste bien mystérieuse. Léon Marquet a entrepris des recherches, mais n'a rien découvert. Nous ne pouvons donc qu'émettre des conjectures. Cette procession allait-elle de Spa à la Sauvenièrre en tant que pèlerinage ? Des femmes stériles y participaient-elles pour voir leurs vœux exaucés ? Impossible de répondre à ces questions. Cependant, si c'était le cas, la tête de loup en bois devait jouer un rôle important dans la recherche de la fécondité, car pour une fois, le prédateur était mis seul en évidence, libéré de saint Remacle, son maître.

Nous retrouvons le loup, bête cette fois-ci, dans une illustration de la légende de la Sauvenièrre. Sur le tympan du portail latéral gauche de l'actuelle église de Spa, inaugurée en 1886, nous voyons saint Remacle, à genoux devant son « pied » imprimé dans la roche, tendant la main droite vers un arbre chargé de fruits. Dans la main gauche, il tient sa crosse bien droite au milieu de la fontaine. Derrière lui se tient le loup qui tourne la tête vers la droite. Il n'a pas un aspect rassurant, mais à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la légende est bien établie, le loup, c'est le diable.



*Tympan du portail latéral gauche de l'église de Spa  
(Photographie M. Joseph)*

<sup>29</sup> MARQUET Léon, *Folklore de saint Remacle*, dans *Saint Remacle, l'Apôtre de l'Ardenne*, Spa, Editions ASBL Fête de Saint-Remacle, 1995, p. 58.

Ce que dit de la scène Pierre Koumoth est exact : *le site concerné ne peut-être que la fontaine de la Sauvenière que le prélat est occupé à christianiser pour lui permettre de guérir les hommes de leurs maux ou encore apporter la fécondité aux couples en désir d'enfants.*<sup>30</sup>

Mais allons un peu plus loin dans la direction de notre hypothèse. Saint Remacle, avec sa crosse ne se contente pas de christianiser la source. Il la féconde. La crosse est comme un sexe divin pénétrant l'eau, source de vie. Voici ce que dit de cet accessoire religieux le « Dictionnaire des symboles » : *Sa forme de crochet, demi-cercle ou cercle ouvert, signifie la puissance céleste ouverte sur la terre, la communication des biens divins, le pouvoir de créer et de recréer des êtres.*<sup>31</sup>

Saint Remacle utilise donc la crosse, symboliquement sexe de Dieu, pour charger l'eau de la fontaine de la puissance fécondante, guérissante de la stérilité. Pour que le fidèle comprenne ce rôle essentiel, saint Remacle et la fontaine occupent la position centrale. A leur droite, nous découvrons le monde végétal, représenté par un arbre de vie couvert de fruits et à leur gauche le monde animal représenté par le loup dont la puissance virile est tempérée, donc christianisée, par les paniers qu'il supporte. On pourrait même signaler que ce rôle essentiel de saint Remacle s'exerce entre nature (le loup) et culture (l'arbre de vie) qui toutes deux ont un urgent besoin, pour que la vie continue, de la puissance fécondante de la divinité.

Bien sûr, tout ce que nous découvrons dans ce bas-relief pour conforter notre hypothèse n'était peut-être pas intentionnel chez le sculpteur du 19<sup>ème</sup> siècle. Cependant : *Pour L. Marquet, l'auteur de cette composition se serait inspiré du célèbre retable de saint Remacle, jadis conservé à l'Abbaye de Stavelot, aujourd'hui perdu mais qui nous est cependant connu par un dessin daté de 1661.*<sup>32</sup> *En effet, dans le tympan de cette œuvre médiévale, l'évêque tend la main vers les fruits de l'Arbre de Vie (lignum vitae) céleste veillé par un ange,...*<sup>33</sup> Et P. Koumoth ajoute : *... le tympan de l'église de Spa se fait l'écho d'une tradition qui était encore bien vivante dans la ville d'eaux à la fin de l'Ancien Régime, car il associe les concepts d'Arbre de Vie chrétien et de source « miraculeuse », suggérant même que l'eau purifiée produite par elle vivifiait les fruits de cet arbre pour en rendre la consommation salutaire.*<sup>34</sup>

<sup>30</sup> KOUMOTH Pierre, *Arbre de vie, fontaine et tradition remacienne de la Sauvenière à Spa*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, Spa, Bulletin trimestriel, n° 142, juin 2010, p.59.

<sup>31</sup> CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1982, p. 327.

<sup>32</sup> Le retable de saint Remacle, disparu au 18<sup>e</sup> siècle, mais dont il reste un dessin fidèle daté de 1666, et non de 1661, retrace, en 8 compartiments, la vie de saint Remacle, de son enfance (présentation par ses parents à saint Eloi) à ses funérailles. C'est dans le tympan en demi-lune qui surmonte le tout que l'on peut voir, dans le registre du bas, à gauche, Enoch et Elie, de part et d'autre de l'arbre de vie et, à droite, la même représentation, mais avec un ange et saint Remacle.

<sup>33</sup> KOUMOTH Pierre, *Op. Cit.*, n° 142, p. 59.

<sup>34</sup> KOUMOTH Pierre, *Op. Cit.*, n° 142, p. 60.

On pourra objecter aussi que la légende du loup de saint Remacle n'est qu'une importation. Bien avant Remacle, saint Malo, évêque d'Alet et sainte Austreberte, abbesse de Pavilly auraient connu la même mésaventure. Toutefois l'aurait-on transférée à saint Remacle si celui-ci n'était pas déjà, dans notre région, invoqué contre la stérilité ?

Bref, la justification que nous donnons du loup auprès de saint Remacle n'est qu'une hypothèse. Nous n'affirmons rien, mais il nous a semblé un peu hâtif de toujours répéter que le prédateur figurait à ses côtés parce que le fondateur de l'Abbaye de Stavelot avait débarrassé la région de ses bêtes sauvages. D'ailleurs, Victor Joly, en 1855, écrivait que les loups pullulaient toujours dans les forêts stavelotaines, ce qui était sans doute exagéré, mais prouvait bien que saint Remacle, malgré sa toute puissance, n'était jamais venu à bout du prédateur.

Marc Lamboray

\*  
\* \*

## *Spa, ville lumière*

En 1967, eut lieu à Spa un événement touristique important intitulé *Spa, ville lumière*.

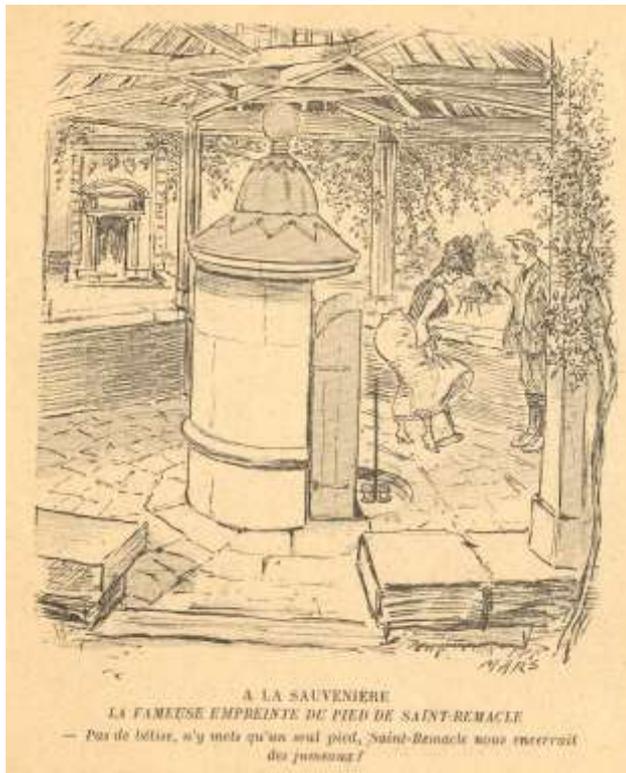
Nous recherchons tous les documents concernant cet événement (resté dans la mémoire de certaines personnes) c'est-à-dire :

- ❖ Photos
- ❖ Publicité
- ❖ Programme de la journée
- ❖ Tickets d'entrée
- ❖ Affiches
- ❖ Témoignages
- ❖ et ...

Merci de contacter :

- soit le musée de la Ville d'eaux au 087 / 77.44.86 ou [info@spavillaroyale.be](mailto:info@spavillaroyale.be),
- soit Monique Poncelet au 087 / 77.18.89 ou [poncelet\\_monique@hotmail.com](mailto:poncelet_monique@hotmail.com)

# L'empreinte de saint Remacle vue par Mars et Draner





PAR MARS

A LA SAUVENIÈRE

— Ma mignonne, si tu hais bien ton verre, Saint-Rémacle t'enterra un petit frère!  
 — Bien vrai? S'il t'oublie, tu sais, je le lui ferai rappeler par papa!

Extrait de « Spa et ses environs » (Le Journal amusant, 1873), « Zigzags à Spa » (Le Journal amusant, 19 juillet 1890) et « La vie à Spa » (1905) par Mars (Coll. privée)



Extrait de « Saison de Spa » (Le Charivari 1889)  
 et « A Spa » (Le Charivari 1890) par Draner<sup>35</sup>  
 (Coll. privée)

<sup>35</sup> Jules Renard dit Draner (1833-1926) est un dessinateur et caricaturiste belge. Il utilise le palindrome de Renard comme nom d'artiste.

## ***Trois témoignages sur la vie à Spa après la suppression des jeux de 1872*** (fin)

III. "Spa en poche" et "Une lune de miel à Spa ou les effets du Pouhon", publiés en 1874 par l'Office des Guides Conty<sup>36</sup>.

La notoriété de Spa était telle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale que les guides touristiques belges les plus connus à l'époque, les Guides Cosyn, présentaient le nom de SPA comme "appel" dans les titres de leurs volumes "Spa et ...", montrant à quel point la ville d'eaux servait alors de locomotive au tourisme en Belgique.

Mais dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle déjà, les meilleurs guides français, les Guides Conty, (qui deviendront les célèbres "Guides Bleus"), qu'ils soient intitulés "La Belgique en poche" ou "La Belgique circulaire", régulièrement réédités et mis à jour, consacraient une place importante à ce qu'on appelait "La perle des Ardennes".



*Coll. Musée de la Ville d'eaux  
Fonds A. Body*

<sup>36</sup> Nous nous excusons d'avoir orthographié erronément Conti dans l'introduction à nos articles (H.A.S. mars 2013)

Dans "La Belgique en poche" de la fin des années 1850, Conty, après avoir présenté les sources, décrit "La Redoute ou Casino située place Royale, le seul établissement privilégié de Belgique où le jeu soit autorisé". A ce propos, il cite Jules Janin, habitué de Spa : "Dans un coin modeste [de la Redoute] on trouve le jeu, un petit jeu, très modeste, très simple, comme il en faut aux honnêtes joueurs. Je sais bien tout ce qu'on peut dire à ce mot de jeu et quelles récriminations toutes faites! Mais cette humble roulette et ce jeu de cartes si peu bruyant, vous le voyez, c'est la fortune de cette vallée, c'est le revenu de ces campagnes, c'est la vertu de ces eaux célèbres. C'est l'argent du joueur [...] qui a tracé ces belles routes, qui conserve ces belles forêts, qui protège ces belles eaux [...]". On peut difficilement faire un plus bel éloge du jeu à Spa.

En 1864, Conty publie "Quinze jours sur les bords du Rhin". Ce guide conduit le touriste de Bâle à Aix-la-Chapelle. Après avoir visité les paysages et les villes de la Rhénanie, le voyage se termine par un chapitre sur la Belgique, avec encore une dizaine de pages consacrées à Spa, reprenant l'essentiel du texte de "La Belgique en poche".

Les commentaires élogieux faits sur Spa dans ses diverses publications ont probablement incité les autorités communales à faire appel à Henry de Conty pour publier deux guides destinés à la relance de Spa après la suppression des jeux en 1872. Ce sera "Spa en poche" et "Une lune de miel à Spa ou les effets du Pouhon".

Leur contenu, précis et complet, illustré d'une série de jolies vignettes, dues notamment à Mars, est souvent le même, donnant davantage de renseignements pratiques dans "Spa en poche", qui était d'ailleurs offert aux Bobelins comme "souvenir gracieux et gratuit de l'administration de la Ville et du Casino de Spa".

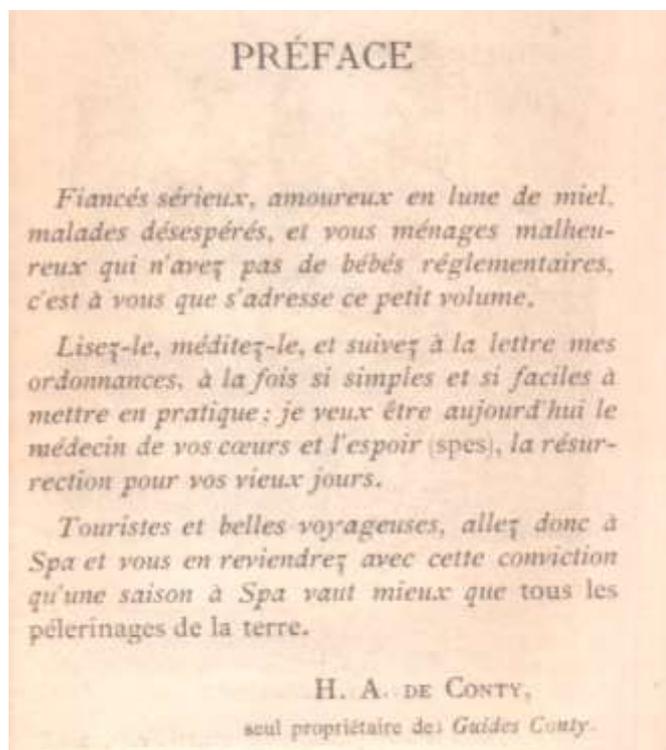


*Coll. Musée de la Ville d'eaux  
Fonds A. Body*

Comme l'avait déjà remarqué le journaliste italien Caponi<sup>37</sup>, Spa essaye de faire de la suppression des jeux un avantage pour sa clientèle. "Spa," écrit Conty, "loin d'avoir perdu à la suppression des jeux peut y gagner, au contraire, en tout et pour tout; car, au lieu du monde joueur, mêlé et interlope, on ne rencontre plus aujourd'hui, dans cette oasis enchanteresse, qu'une société d'élite. Les familles ont, aujourd'hui, remplacé les célébrités du demi-monde et les joueurs véreux [...]. Venez donc aujourd'hui à Spa, étrangers de toutes les nations, car la ville, depuis la suppression des jeux, s'est "complètement régénérée". Nous sommes là à l'opposé de l'opinion émise par Jules Janin à la fin des années 1850 dans "La Belgique en poche".

Dans le long chapitre consacré au casino dans " Spa en poche", le "Règlement d'ordre intérieur" présente tous les avantages accordés aux abonnés : accès aux salons de jeu, de lecture, de conversation, à la salle de danse et de concert.

On pourrait s'étonner de voir que plusieurs articles de ce règlement sont consacrés aux "salons de jeu" alors que ceux-ci ont été supprimés l'année précédente! Rappelons que seuls les jeux de hasard ont été supprimés en 1872 et que, comme il est mentionné dans l'article 19, "tous les jeux usités dans les cercles particuliers sont autorisés dans les salons de jeu du casino", et que ceux-ci peuvent avoir un enjeu pécuniaire.



Coll. Musée de la Ville d'eaux  
Fonds A. Body

Plus développé "Une lune de miel à Spa ou les effets du Pouhon", renchérit encore sur la vie honnête que l'on mène dans la ville d'eaux. C'est évident dès la préface que nous publions in extenso pour l'humour involontaire qui s'en dégage à la lecture, 140 ans plus tard.

<sup>37</sup> Voir H.A.S. mars 2013

Privé des jeux de hasard, le curiste ne mène pas pour autant une vie austère. "Les buveurs d'eau prennent les eaux de Spa pures ou mêlées de petit lait; les raffinés, non malades, les boivent avec du champagne ou de l'élixir. L'usage des eaux de Spa, loin d'exiger des ménagements et un régime exceptionnel, se concilie à merveille avec une vie d'activité et de plaisir. Sous leur influence, le corps devient plus agile et plus dispos, l'esprit se dilate et les idées s'imprègnent de gaieté".

Conty avait inventé, dès le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le "mini trip", actuellement à la mode, avec la formule "Trois jours à...", qu'il incluait dans ses différents guides.

Voici, avec leurs charmantes vignettes, les quelques pages de "Trois jours à Spa", auxquelles nous avons intégré la partie de l' "excursion en voiture autour des fontaines" consacrée à la Sauvenière et à son célèbre "Pied de Saint Remacle"<sup>38</sup>, passage évidemment obligé pour "les amoureux en lune de miel".



Coll. Musée de la Ville d'eaux  
Fonds A. Body



<sup>38</sup> Longuement traité par Marc Lamboray dans ce même numéro

**12 heures.** — Aller prendre son café place Royale, devant le kiosque, et promenade dans l'allée de Sept-Heures, puis retour à ladite place, par l'avenue de la Reine et l'avenue du Marteau.



**1 heure.** — Excursion en voiture du tour des fontaines. (Pour la description, voir page 43.)

**5 heures 1/2.** — Diner à la table d'hôte de l'hôtel.

**Emploi de la soirée.** — Assister au concert du kiosque, et finir sa soirée au Casino ou au théâtre.



Par une brillante soirée.

La Sauvenière, l'une des sources les plus estimées de Spa, a une légende de plusieurs siècles. — En dehors de sa saveur piquante et ardulée, elle a, suivant la chronique, une merveilleuse propriété, c'est d'être stimulante et productive, c'est-à-dire de guérir de la *stérilité*...



Mais sachez-le bien, dames éplorées et incrédules qui venez à ce pèlerinage, trois choses sont d'absolue nécessité pour que la cure soit complète et réussisse.

- 1<sup>o</sup> Aimer beaucoup son mari et avoir foi en lui.
- 2<sup>o</sup> Mettre son pied gauche dans l'empreinte du pied de saint Remacle.
- 3<sup>o</sup> Boire un verre d'eau de la source

En quittant la Sauvenière, on laisse sur la gauche la grande route conduisant à l'hippodrome, et, gravissant une route bordée d'arbres, on arrive, après une descente, à un pont que l'on doit traverser.

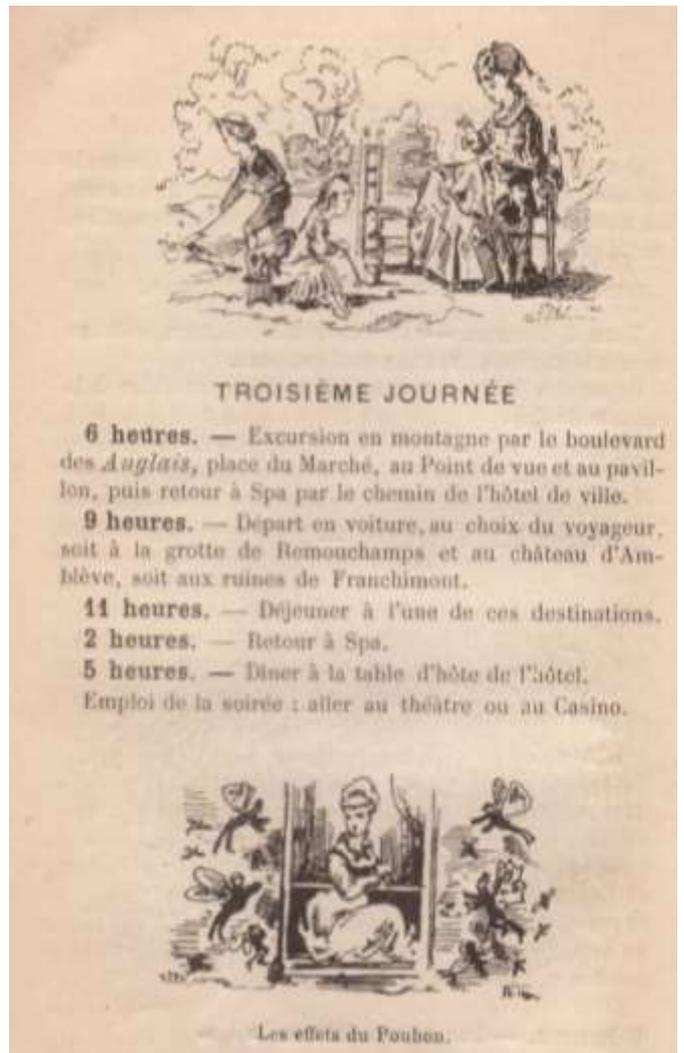


**Note importante.** — C'est à droite de ce pont que se trouve un petit chemin descendant en zigzag, autrement dit la *Promenade des Artistes*.

Pour la description, voir page 41.



Après le pont et une petite montée, on arrive en quelques minutes, par une belle route légèrement inclinée, à la *Géronatière*.



Coll. Musée de la Ville d'eaux  
Fonds A. Body

Quant aux jeux de hasard, on sait ce qu'il en advint. Comme souvent en Belgique, on trouva des accommodements avec le sort. Et quelques années plus tard, à nouveau sous la direction d'un gestionnaire français, Dhainaut<sup>39</sup>, les jeux de hasard furent à nouveau "tolérés" à Spa.

De cette évolution, les guides Conty conservés au Fonds Body, notre fonds d'histoire locale, portent témoignage.

En 1881, dans "La Belgique circulaire", 2<sup>ème</sup> édition: "Spa, depuis 1873, n'a plus de jeux autorisés."

La 5<sup>ème</sup> édition de 1889, à nouveau "Depuis 1873, les jeux ne sont plus autorisés".

En revanche, les pages bleues de "La Belgique en poche" de l'année suivante (1890) indiquent sobrement: "La Redoute, qui a changé de nom depuis 1873, s'appelle aujourd'hui casino; il offre, pendant la saison, un programme des plus variés comme plaisirs et distractions". Plus de trace de la suppression des jeux, et pour cause! Cela durera, comme on le sait, jusqu'en 1902, avec une seconde suppression des jeux, plus radicale cette fois-ci.

Jean Toussaint

<sup>39</sup> Les Français Davelouis, père et fils, avaient dirigé la Redoute des années 1820 à la suppression des jeux, en 1872.

## *Un épisode éclair de l'histoire spadoise : le casino « Spa-Pouhon »*



*Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Certains octogénaires spadois pourraient encore s'en souvenir. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, un cercle de jeux prit place dans le jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand<sup>40</sup>.

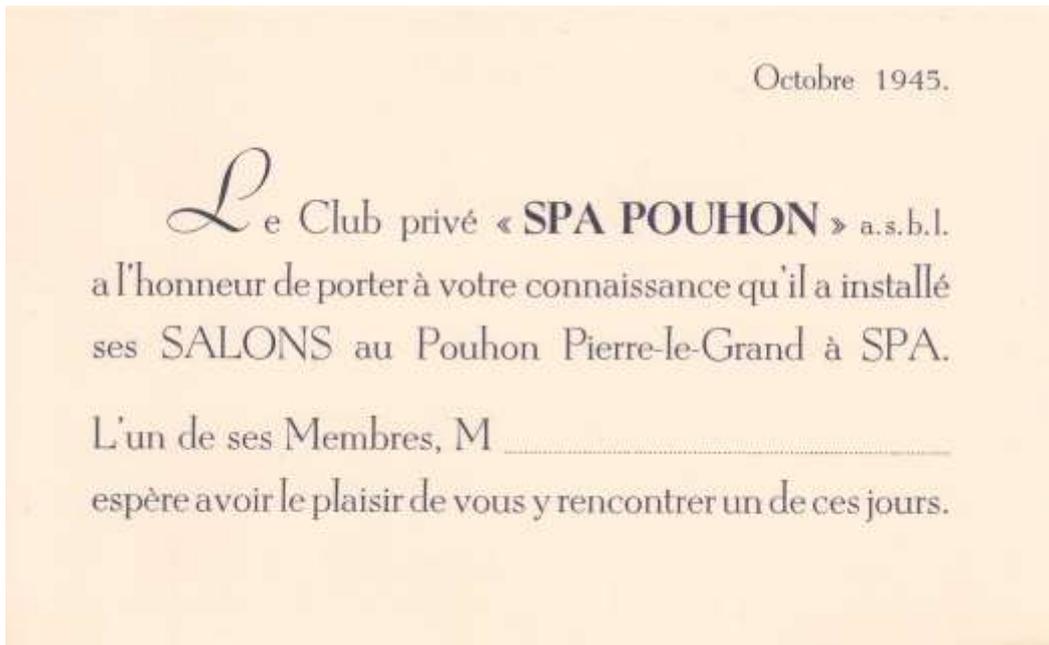
Les recherches relatives à l'exposition temporaire en cours (Les Casinos de Spa) nous ont permis de retrouver des informations et des photos concernant cet épisode relativement oublié.

Pendant la guerre, d'août 1940 à septembre 1944, le concessionnaire du Casino fut Henri Neyt<sup>41</sup>. De nationalité belge, mais d'origine allemande, Neyt entretenait de bons rapports avec l'occupant, ce qui lui permit de rendre certains services aux Spadois qui firent appel à lui<sup>42</sup>. Cela n'empêchera pas son « internement pour incivisme » à la libération et la rupture du contrat d'exploitation qui le liait à la Ville de Spa, en janvier 1946.

<sup>40</sup> Rappelons qu'à la fin de la Première Guerre mondiale déjà, suite à l'incendie des salles du Casino en 1917, un casino provisoire avait été installé dans la Galerie Léopold II.

<sup>41</sup> Ancien concessionnaire des casinos de Herbesthal, Chaudfontaine et Middelkerke, Henri Neyt avait repris le contrat de MM. Moens et Muller (*La Vie Spadoise*, 24 mars 1946).

<sup>42</sup> Le collaborateur spadois, Eugène Otten, dans une lettre adressée à la Deutsches Werbestelle de Verviers, dénonçait « le fait que le personnel de jeux du casino est depuis des mois deux fois trop nombreux pour les besoins de l'exploitation [dont] des croupiers âgés ou inaptes au travail sérieux pour assurer la continuation de l'exploitation » (*La Vie Spadoise*, 26 novembre 1944).



*Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Entre-temps, en octobre 1945, le Cercle des Etrangers s'installa dans le jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand. Dans le contrat qui liait la Ville de Spa au concessionnaire Neyt, il n'y avait aucune mention d'exclusivité. Le Conseil communal décida donc de relancer les jeux sans attendre le jugement dans « l'affaire Neyt ». Mais, diverses autorisations étaient nécessaires et ce fut un véritable casse-tête pour le bourgmestre, Joseph Léonard, qui s'était particulièrement impliqué dans ce dossier.

Il fallut d'abord l'autorisation des Américains qui avaient réquisitionné de nombreux bâtiments communaux. Pour diverses raisons, dont la proximité du Jardin d'hiver du Pouhon avec le Casino - devenu le *Recreation Center* de la *First Army* - ils n'étaient pas favorables au projet. Il fallait également l'autorisation de la Députation permanente, mais le Gouverneur refusa de prendre une décision tant que le jugement à l'encontre de l'ancien concessionnaire ne serait pas rendu. Il semble finalement que ce soit une démarche auprès de l'Administration des Séquestres à Bruxelles qui débloqua la situation. On décréta que la mise sous séquestre entraînait automatiquement la résiliation du contrat. L'administration communale était libre de choisir un nouveau concessionnaire.

Il y avait urgence car, à cette époque, la Ville de Spa vivait essentiellement de la présence des troupes américaines et l'on savait que cela n'aurait qu'un temps. Pour ne citer qu'un exemple, la Ville de Spa touchait 500.000 francs par mois pour la location du casino (prévue jusque fin décembre 1949)<sup>43</sup>.

Fin août, le Conseil communal lança un appel d'offre pour « pour la mise en adjudication du local prévu pour le Cercle privé à ouvrir du 15 septembre 1945 au 15 septembre 1946 au Jardin d'hiver du Pouhon ». Assez étonnante, la dernière clause précise que le Conseil Communal « se réserve le droit de choisir le

<sup>43</sup> La Vie Spadoise du 2 août 1945, sous la plume de E. T. (?)

concessionnaire qui lui convient ». Début septembre, onze soumissionnaires déposèrent une offre parmi lesquels le Spadois Théo Fraikin qui proposait de transférer le Cercle dans son établissement situé rue David<sup>44</sup>, actuellement place du Monument.



*Présents sur le chantier, l'architecte Ivan Dethier (à gauche)  
et le concessionnaire Jules Charlier (à droite)  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

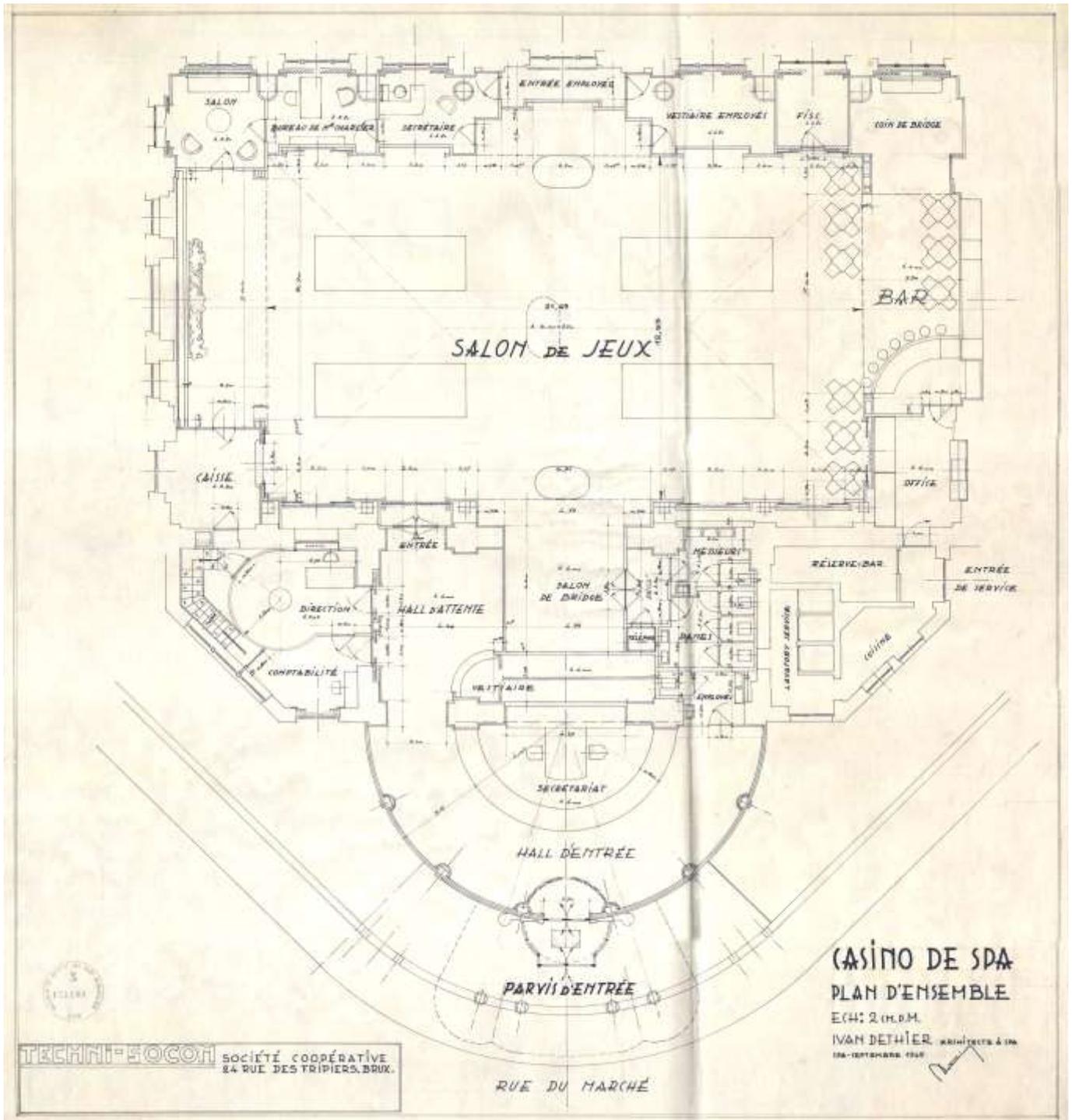
*La Vie Spadoise*, dans son numéro du 8 novembre 1945, retranscrit une interview du nouveau concessionnaire, Jules Charlier, liégeois d'origine<sup>45</sup>, qui a intitulé le nouveau club privé « Spa-Pouhon ». On y parle de « l'intelligente réalisation que l'excellent architecte Ivan Dethier a menée en un temps que l'on doit qualifier de record ». En effet, Georges-Emile Jacob, auteur de cet article, affirme que la plus grande partie des travaux a été réalisée en deux semaines par des artisans locaux dont le concessionnaire Charlier fait l'éloge. Le Musée de la Ville d'eaux possède trois plans signés par Ivan Dethier, datés de septembre 1945 : un plan d'ensemble et deux plans d'élévation et coupes.

<sup>44</sup> Il s'agit de la brasserie « Le Grillon » qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel hôtel-restaurant « L'Auberge » (*Réalités*, n° 220, « A propos de Théo Fraikin », par Monique Caro-Harion)

<sup>45</sup> D'après les documents consultés, Jules Charlier possédait « des bureaux » à Bruxelles et les plans d'Ivan Dethier portent la mention « Techni-Socom, société coopérative, rue des Fripiers, Bruxelles »



*Le chantier dans le jardin d'hiver (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Coll. Musée de la Ville d'eaux

Les nombreuses photos, généreusement offertes au musée par Yves Caris<sup>46</sup>, montrent l'ampleur des travaux d'aménagement qui semblent avoir été conçus pour ne pas abîmer les structures d'origine. Des parois de bois appliquées contre les murs soutenaient un plafond suspendu tandis qu'un chauffage à air

<sup>46</sup> Un grand merci à Yves Caris qui a eut l'initiative de nous apporter ces documents originaux et nous a exposé les déboires de l'entreprise familiale liés à ce projet.

pulsé - à la pointe du progrès pour l'époque ! - était relié à deux chaudières à bois installées sous la galerie extérieure.

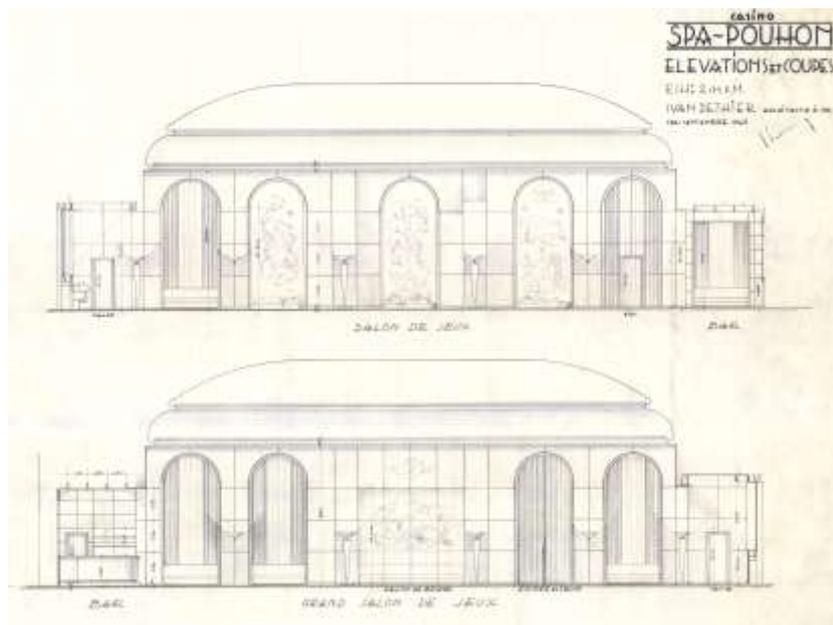


*Les chaudières à bois et  
le système de chauffage à air pulsé  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Voici *in extenso* la description des installations telle qu'on la trouve dans *La Vie Spadoise* du 4 novembre 1945 : « L'entrée se trouve rue du Marché, avec son parvis et son auvent. Un sas en tambour amènera les visiteurs au hall d'entrée en rotonde, dans lequel se trouvera le grand comptoir circulaire du secrétariat avec dans le fond un motif décoratif de Valère Saine (sic), représentant Spa, tirée de sa langueur ou de son indifférence. Ensuite nous passons dans le hall d'attente où se trouvent le vestiaire et les accès du bureau de la direction et des annexes. Nous voilà enfin dans le Cercle proprement dit où l'on aperçoit du côté est, mis en valeur par des projecteurs, le célèbre livre d'or de Spa. A l'opposé, un bar ultramoderne avec un vitrail représentant les signes du Zodiac (sic). Dans l'axe du salon principal se trouve un salon de bridge, où l'on retrouve un tableau de Valère Saive<sup>47</sup> montrant d'une façon très originale les figures du jeu de cartes. »

<sup>47</sup> Valère Saive (1908-1987), peintre liégeois et professeur à l'Académie de Liège.



Coll. Musée de la Ville d'eaux

L'emploi du futur simple dans la première partie de la description puis du présent pour la suite laisse à penser que les travaux ne sont pas encore achevés alors que le Cercle est ouvert depuis une semaine. En fait, l'ouverture officielle aura lieu le 14 novembre suivant.

Parmi les entreprises spadoises qui participèrent au chantier, celle des frères Caris eut un rôle important. Les deux frères étaient complémentaires : Henri était maçon tandis que Marcel était menuisier. Avant guerre, c'était ce qu'on appellerait aujourd'hui une PME, qui employa jusqu'à 30 ouvriers. Mais le chantier « Spa-Pouhon » lui fut quasiment fatal puisqu'il représentait une perte de près d'un million de francs de l'époque.

En effet, la facture présentée au concessionnaire ne fut jamais honorée. En réaction, les frères Caris emportèrent deux gros coffres-forts qu'ils entreposèrent dans leur hangar menuiserie situé rue de Barisart (aujourd'hui l'entrepôt gaz de la société Goffin). On les oublia jusqu'à la cessation des activités de l'entreprise familiale. Lorsqu'il fallut vider les entrepôts, les Caris forcèrent les deux coffres-forts et trouvèrent une grande quantité de jetons de casino qui représentait une somme fabuleuse. Malheureusement, ils n'avaient plus aucune valeur puisqu'ils étaient marqués « Spa-Pouhon » !



*Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Chers lecteurs et lectrices, si cette histoire évoque quelque chose pour vous, pourriez-vous nous fournir des éléments de réponse aux questions suivantes : quels étaient les autres artisans spadois qui ont participé à ce chantier ? Les travaux ont-ils été achevés ? Le Club privé « Spa-Pouhon » a-t-il fait faillite ? Avez-vous d'autres renseignements à ce sujet ? Merci pour l'œuvre !

Marie-Christine Schils

## ***A la chasse aux « chasse-roues »***

Aux temps de nos aïeux, les routes ressemblaient plus à des chemins de campagne qu'à des chaussées. Le seul moyen pour se déplacer était le cheval, le char à bœuf, la diligence. L'homme a très vite saisi que ce moyen de transport permettait de voyager partout en étant relativement protégé. Des liaisons régulières et nombreuses ont ainsi vu le jour.

On pouvait se déplacer aisément de la campagne éloignée jusque dans la ville. Le cocher ou le voiturier avait pour mission de mener à bon port voyageurs, courriers et colis. Cependant, l'arrivée du chemin de fer et de l'automobile a envoyé aux oubliettes carrioles, guimbardes et autres diligences.

Les chasse-roues ou bouteroues se sont développés depuis l'Antiquité et durant toute la période pendant laquelle les transports se faisaient presque uniquement avec des voitures ou charrettes à cheval. Ces modestes éléments faisaient partie de ce que l'on appelle maintenant le « mobilier urbain »

Ils étaient constitués de pièces souvent métalliques en forme d'arc, de boules ou de cônes. Certains modèles étaient en pierre dure avec une forme inclinée de façon à rabattre les roues vers l'intérieur. On en trouve encore au pied de chacun des montants d'une porte cochère ou encore dans des chemins étroits, ou contre le coin d'un mur.

Pour un cocher gauche, maladroit ou tout simplement inexpérimenté, et conduisant des chevaux récalcitrants la conduite des véhicules pouvait être embarrassante ou même dangereuse. En effet les roues et notamment les moyeux dépassaient à l'extérieur du véhicule. Grand était le risque que la roue ou le moyeu heurte et dégrade les montants d'une porte cochère ou l'arête d'un mur.



*Intersection de la route de la Géronstère et de la rue Bertholet-Deschamps (Photographies M. Poncelet)*

Au Moyen Age, les chasse-roues sont souvent des murets aménagés à la base du parapet d'un pont ou des bornes demi-circulaires appelées « bornillons ». Le chasse-roue avait donc pour mission de remettre dans le *droit chemin* le véhicule moyennant une forte secousse et, peut-être, une belle émotion pour les passagers.

Chez nous, ces bornes sont le plus souvent en pierre.

On en trouvait à l'entrée des portes de fermes, franchies par de lourds chariots chargés de foin par exemple.

Dans notre bonne ville de Spa, nous les trouverons plus souvent à l'entrée des grandes demeures possédant une *entrée cochère*.



*Porte de l'actuel hôtel de ville, ancien Grand Hôtel  
(Photographie M. Poncelet)*

Reportons-nous avant l'invention de la voiture automobile. Très nombreux étaient les attelages de toutes sortes circulant dans les rues de Spa et amenant bobelins, têtes couronnées et gentilshommes venant non seulement prendre les eaux mais aussi prendre du bon temps.

Promenons-nous dans Spa et explorons les chemins jadis fréquentés par les attelages et carrosses des bobelins bien nantis ou autres carrioles campagnardes.

Avec un peu d'imagination, nous pouvons entendre résonner sur les vieux pavés de nos rues, les pas des chevaux piaffant et le tintamarre occasionné par les grandes roues des voitures à cheval.

Nous découvrons la place Verte et ses nombreuses cours. Celles-ci sont souvent précédées d'un porche et les chasse-roues s'y trouvent, non seulement dans l'entrée, mais également à l'intérieur de cet espace de façon à permettre au cocher de prendre les tournants sans abîmer les murs.



*Cours Henrard*



*Cours Backès (Photographies M. Poncelet)*



*Cours Backès*



*Un des deux chasse-roues qui protège l'accès aux garages à côté de la poissonnerie et à l'entrée de la cour Bruls (à côté de la crèmerie La Raclette), une version moderne. (Photographies M. Poncelet)*

Les anciens grands hôtels et leur porte cochère recèlent également ces protections venues d'un autre siècle. Notre hôtel de ville, l'ancien grand hôtel et l'hôtel de Spa en sont des exemples.

Le salon de jeux du *Waux-Hall*, toujours en rénovation, est gardé par de remarquables grilles aux pieds desquelles on trouve des chasse-roues, quelquefois cachés dans les herbes folles.



*L'entrée du Waux-Hall et sa porte cochère (Photographies M. Poncelet)*

Si nous pénétrons dans le *Vieux Spa*, nous passons sous le viaduc du chemin de fer qui, lui aussi possède quatre chasse-roues. Plus loin, dans la rue de Barisart, l'ancienne ferme « Blaise » laissait apparaître également ce genre de garde fou (aujourd'hui, ils n'existent plus...)



*Viaduc du chemin de fer entre la place de la Providence et la rue de Barisart (Photographie M. Poncelet)*

Malheureusement ce *petit mobilier urbain* tend à disparaître et les grandes fermes qui auraient pu en posséder ont disparu et sont remplacées par de coquettes villas aux pelouses bien entretenues.

Monique Poncelet

#### Bibliographie

*Petits métiers d'autrefois en Wallonie*, par G. Bodry, Editions Noir Dessin Production.

Article de Lily Portugaels in *la Libre Belgique, Gazette de Liège*.